

tivée : car l'instruction, en développant nos facultés, multiplie nos besoins, aiguise nos appétits, et devient naturellement un instrument de démoralisation, chaque fois que la culture morale ne marche pas de pair avec la culture intellectuelle.

“La volonté énergique de devenir meilleur, de modérer ses appétits, réprimer ses passions, est donc une disposition nécessaire pour voir et reconnaître la vérité en matière de religion.

“Puisque cette disposition n'est donnée nécessairement ni par l'intelligence ni par la science, que l'intelligence et la science toutes seules y sont plutôt un obstacle, il faut bien conclure que l'incrédulité des hommes intelligents et des savants n'a rien qui doive troubler notre foi, et qu'elle ne peut être un scandale que pour les esprits superficiels qui oublient de réfléchir.”

Une autre considération achèvera de mettre cette vérité en pleine lumière.

Les savants, habitués dans l'étude des sciences, à n'admettre que les vérités démontrées avec cette évidence qui force l'assentiment et enlève la liberté du doute, exigent la même évidence pour croire les vérités de la religion.

Ils oublient qu'à part la certitude métaphysique, physique et mathématique, il y a une certitude morale qui ne trompe pas, et qui cependant nous laisse la liberté du doute et de la négation. Cette certitude morale est la seule possible dans la conduite ordinaire de la vie ; et quand un homme de science veut apporter dans cet ordre de choses la rigueur mathématique, on dit de lui qu'il manque de sens pratique.

L'enseignement des choses de la foi ne peut donc se présenter qu'avec la certitude morale, suffisante pour ceux qui veulent se laisser guider par le bon sens et la bonne volonté, insuffisante pour ceux qui ne veulent croire que forcés par une évidence semblable à celle par laquelle nous croyons que deux et deux font quatre.

Quand donc les érudits scrutent les fondements de nos croyances religieuses, posent les motifs de *crédulité* pour voir s'ils vont trouver la foi au terme de leurs recherches, comme on trouve une vérité mathématique ou physique au bout d'une démonstration et d'une expérience, ils posent une condition irréalisable. Ils perdent leur temps et n'aboutissent jamais.

C'est là une observation dont ils ne veulent pas se rendre compte, et ils ne cessent de répéter : je suis prêt à croire, mais